

À LA RECHERCHE DES CONSTELLATIONS PERDUES

Serge Jodra

Il fut un temps où le ciel croulait sous les figures, plantes et inventions les plus diverses. Où l'on n'hésitait pas à subtiliser deux ou trois étoiles au voisin pour rendre hommage à un roi, ou à un animal. Ce temps est révolu. Mais la façon dont les astronomes faisaient ou défaisaient les constellations nous éclaire sur la grande histoire du ciel, et la petite histoire du monde.

Les copistes du Moyen Âge manquaient de parchemins. Alors, ils effaçaient parfois la première écriture de leurs manuscrits pour y inscrire des choses nouvelles et plus importantes à leurs yeux. La même chose s'est produite avec la voûte étoilée. Celle-ci, avec ses 64 800 degrés carrés, offre en effet une surface bien trop étriquée pour y inscrire tout ce que notre imaginaire voudrait y projeter de nos pathétiques allées et venues sur la Terre. Aussi, au fil des générations qui se sont succédé, le palimpseste céleste a-t-il été maintes et maintes fois écrit et réécrit. De remaniements en reniements, nombre de constellations ont ainsi eu leur heure de gloire, puis leur moment de vérité, avant de s'effacer à jamais. La carte du ciel a fini par ressembler au champ de fouilles d'un archéologue où toutes les époques se seraient mélangées sur une seule strate. Elle est devenue compliquée, hantée de mondes et de rêves ensevelis. Mais rien ne vous empêche, par une nuit claire, d'essayer de traquer quelques-uns de ces fantômes, toujours tapis entre les étoiles.

Aujourd'hui, 88 constellations sont officiellement référencées par l'Union astronomique internationale (UAI). Les Grecs nous ont transmis le nom de 48 d'entre elles, qu'ils tenaient eux-mêmes, pour partie, des babyloniens. Celles-là sont sacrées ! à une exception près, personne n'y a réellement touché, même si des changements mineurs d'appellation sont parfois intervenus. L'agenouillé des Anciens, par exemple, est devenu Hercule, l'Oiseau s'est fait Cygne, et la désignation par Ptolémée d'Antinoüs et son Aigle s'est simplifiée au début du siècle en Aigle tout court. Quelques mutilations sont également à signaler, et ce dès l'époque hellénistique. Ainsi n'a-t-on gardé que la tête du Petit Cheval car sinon — comme l'expliquait sans rire dans ses *Catastérismes* l'astronome et conservateur de la bibliothèque d'Alexandrie Ératosthène — on aurait vu qu'il s'agissait en fait d'une jument. L'horreur, quoi ! Quant à l'arrière-train des mâles Pégase et Taureau, s'il a été prestement gommé sans que personne ne prenne jamais la peine d'en expliquer la raison, c'est qu'elle est évidente : on a voulu libérer de l'espace. Mais, pour l'essentiel, les constellations de l'Antiquité forment toujours l'armature de la voûte céleste visible depuis nos latitudes. Les disparitions ont seulement concerné les constellations ajoutées par la suite...

Dès la renaissance, un ciel inexploré apparaît aux navigateurs lancés à la découverte des mers australes et, grâce à l'imprimerie, de nouveaux atlas célestes commencent à fleurir. Dans son *Uranometria*, ouvrage publié en 1603, Johann Bayer ouvre la marche avec douze constellations qui fleurissent bon les îles, comme cet Oiseau de Paradis, ce Toucan ou ce Poisson volant (que d'autres ont d'ailleurs appelé le Moineau). Inscrites dans un territoire encore vierge, ces nouvelles venues ont bénéficié de l'avantage du premier arrivé. Elles sont restées.

Le bilan des successeurs de Bayer s'avère plus mitigé. Ainsi, en 1624, dans son *Usus astronomicus planisphaerum argentinæ*, Jakob Bartsch, gendre et collaborateur de Johannes Kepler, réussit l'officialisation de la Licorne (qu'auparavant on avait cherché à nommer le Neper ou le Foret), celle de la Croix du Sud et même de la très inattendue Girafe (qui, dans l'esprit de son auteur, était un chameau biblique). En revanche, il échoue avec son





Tigre (le fleuve) et son Jourdain, glissés subrepticement dans des espaces vides de l'hémisphère boréal. Le premier s'insinuait entre le Cygne et la Lyre, pour faire pendant au second qui coulait au pied de la Grande Ourse. Ni l'un ni l'autre ne survivront à leur créateur.

Après lui, le capucin Anton de Rheita, constructeur de la lunette de Kepler et observateur lunaire, s'imagine découvrir, en l'an 1643, un assemblage d'étoiles, entre le Lion et l'Hydre, reproduisant exactement dans le ciel la figure de Jésus. Il en fait alors une constellation qu'il nomme le Voile de sainte Véronique. Rheita crée aussi une Mouche à partir des étoiles de quatrième et cinquième magnitudes situées au nord-ouest du Bélier.

Le diptère s'accrochera à la voûte céleste pendant trois siècles, ne connaissant qu'un court intermède en France, sous Louis XIV, au cours duquel cette constellation sera rebaptisée Fleur de lys. C'est l'époque qui veut cela ! Une époque où l'on confond volontiers courbettes et art de vivre. Ainsi, Augustin Royer, architecte du roi de son état, découvre en 1679 *"dix-sept étoiles entre les constellations de Céphée, d'Andromède et de Pégase, dont aucun auteur n'a encore parlé, et qui n'ont été marquées jusqu'ici dans aucun catalogue"*. Bref, l'occasion en or pour un courtisan ! Augustin Royer explique donc que *"ces astres, de tout temps dans le ciel, avaient attendu qu'un roi digne d'elles règne sur le monde pour se révéler"*. Le nom de la constellation qu'ils forment s'impose : ce sera le Sceptre ou, mieux, la Main de justice. En Prusse, on grince des dents et l'astronome royal Gottfried Kirch est chargé de trouver une réplique. Celui-ci lui donnera finalement, en 1688, la forme d'un deuxième sceptre. Le nouveau venu est placé sous la courbe de l'Eridan et baptisé le Sceptre de Brandebourg.

La guerre des constellations n'aura pourtant pas lieu. La Main de justice en effet déclare très vite forfait. À sa place, apparaît, dès 1690, un petit saurien iconoclaste, œuvre du bourgmestre de Gdansk, Johannes Hewel, plus connu sous le nom d'Hevelius. Visiblement mal informé des choses de France, celui-ci écrit dans son *Podromus Astronomiae* qu'il a remarqué dans cette région du ciel boréal dix petites étoiles brillantes dont il a fait un lézard *"parce qu'il n'y a pas de place pour mettre là autre chose"*. Résultat, le Lézard d'Hevelius, qui n'a jamais cherché à plaire à quiconque, brille toujours au-dessus de nos têtes. L'innocente main d'Hevelius balaie aussi le Voile de sainte Véronique de Rheita, remplacé par le Sextant, et le Jourdain de Bartsch, qui cède la place au Lynx. Pourquoi ce nom ? Parce qu'il faut avoir des yeux de lynx pour distinguer ces étoiles, explique l'imaginatif Hevelius, qui ajoute : *"Ceux qui ne seront pas contents du choix, y pourront dessiner autre chose s'ils le préfèrent ; il y a vraiment là un trop grand vide dans le ciel pour n'y rien mettre du tout."*

Le Lynx, lui aussi, est resté. Parmi les autres succès d'Hevelius, on note le Petit Renard (d'abord dessiné s'enfuyant avec une oie volée), les toujours fidèles Chiens de Chasse (initialement formés à partir d'étoiles de la Grande Ourse et du Bouvier, ainsi qu'avec des galaxies de l'amas de Coma), le Petit Lion, et l'Écu de Sobieski, du nom de Jean III Sobieski qui libéra Vienne assiégée par les Turcs en 1683. Seul un Petit Triangle, inventé par le bourgmestre astronome pour être placé à côté du grand, n'est pas resté. Un des élèves d'Hevelius, Edmond Halley, réussit, pour sa part, à imposer pour l'étoile la plus brillante des Chiens de Chasse le nom de Cœur de Charles (ou Cor Caroli). Il l'appelle ainsi apparemment en hommage au courage de Charles II d'Angleterre, sous le règne duquel fut fondé en 1675 l'observatoire de Greenwich. Apparemment, car Halley trahit la perversité de sa pensée par une autre invention : le Chêne de Charles, une constellation centrée sur l'actuelle Éta de la Carène. Là, plus aucun doute n'est permis, puisque ledit chêne était en fait un arbre devenu fameux outre-Manche pour avoir servi de refuge au bon roi lors d'un habile repli stratégique, après la défaite de Worcester, en 1651.

On pardonna au frondeur et son arbre très vivace parvint même à s'enraciner dans les cartes, d'abord sur un rocher, puis, quand celui-ci sombra dans les profondeurs de l'océan du ciel austral, directement à la proue du Navire Argo. Cependant ni l'arbre ni le bateau ne survivront au grand naufrageur qui sévira dans ces latitudes au siècle suivant : Nicolas-Louis de La Caille. La Caille est abbé, astronome, mathématicien et a séjourné au Cap, en Afrique du Sud, dans le cadre des mesures du méridien terrestre, en 1750. Dans son ouvrage intitulé *Coelum australe stelliferum*, publié en 1763, on relève les noms au charme discutable de plusieurs nouvelles constellations installées dans des régions pauvres en étoiles : le Burin, la Règle, la Machine pneumatique... Mais surtout on assiste au démantèlement — qui constitue l'exception — d'une constellation de l'Antiquité, la plus étendue du ciel : le glorieux Navire qui jadis avait conduit Jason et les Argonautes jusqu'à la Toison d'or. L'opération se déroule en deux temps. La Caille sacrifie l'arbre de Halley pour restituer au vaisseau les neuf étoiles qui lui avaient été distraites. Une fois la nef rendue à son antique intégrité, il ne reste plus qu'à la découper en tranches pour constituer les constellations de la Poupe, de la Carène et des Voiles. À quoi l'abbé astronome ajoute, outre une robuste Boussole, un Loch et un Mât éphémères.



Le XVIII^e siècle, qui se veut celui de l'austère Raison et des Lumières, voit aussi son esprit éclairer le ciel d'un imaginaire heureusement moins indigent. En 1776, Pierre-Charles Lemonnier ajoute, entre l'Étoile polaire et la Girafe, un Renne (ainsi nommé en souvenir d'un voyage en Laponie, également dans le cadre des mesures du méridien terrestre). Il inscrit aussi, à l'est de la Balance, un Oiseau solitaire. De son côté, Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande, directeur de l'observatoire de Paris, crée en 1798 l'Aérostas, qu'il situe au sud du Capricorne. Lalande propose également un Cercle mural, suspendu entre le Dragon et le Bouvier, ainsi que le Messier, furtivement gagné sur la partie nord de Cassiopée. L'astronome écrit à son sujet : *“On appelle messier celui qui est préposé à la garde des moissons ou des trésors de la terre. Ce nom semble se lier naturellement à celui de M. Messier, notre plus infatigable observateur, qui depuis plus de trente ans est préposé à la garde du ciel et à la découverte des comètes. J'ai cru pouvoir rassembler sous ce nom les étoiles informes situées entre Cassiopée, Céphée et la Girafe, c'est-à-dire entre les princes d'un peuple agricole et un animal destructeur des moissons.”* Une justification qui en vaut bien une autre. A commencer par celle que ce même auteur nous propose pour sa dernière invention, la constellation du Chat, située entre l'ancienne Hydre et la moderne Machine pneumatique : *“il y avait déjà trente-trois animaux dans le ciel. J'en ai mis un trente-quatrième.”*

À l'instar de ses autres créations, Le Chat de Lalande, comme celui de Cheshire imaginé par Lewis Carroll, s'est évanoui, aussitôt apparu, ne nous laissant qu'un sourire. Parallèlement à ces tentatives à l'apparence désintéressée, la fin du XVIII^e siècle marque aussi le retour en force, dans le ciel, de pratiques qui ont fait leurs preuves en leur temps. Ainsi, en 1777, l'abbé Poczobut, de Wilna, imagine, en l'honneur du roi Stanislas de Pologne, un taureau de Poniatowski, dessiné entre l'Aigle et les Gémeaux. Un certain Koenig, alors astronome assermenté de l'Électeur palatin, quant à lui, fait adopter en 1785 un piteux Lion palatin, au sud du Dauphin. Maximilian Hell, le fondateur de l'observatoire de Vienne, tentera malgré tout un retour en douceur vers l'astronomie. Il forme ainsi, en 1789, le télescope d'Herschel, entre les Gémeaux et le Cocher. S'il installe dans la frange nord-ouest de l'Éridan, une Harpe de George, dédiée au souverain d'Angleterre George III, c'est seulement parce que ce dernier avait été le protecteur dudit William Herschel. On retrouve toutes ces constellations, en 1801, sur les planches de l'*Uranographie* publiée par Johann Bode. S'y ajoutent le mont Ménale, au pied du bouvier, l'Atelier du typographe, dans la partie nord de la Poupe, la Machine électrique, autour du pôle galactique sud, ou encore l'anachronique constellation des Honneurs de Frédéric, centrée sur l'étoile Omicron d'Andromède, débordant sur les constellations alentour, et censée fêter le roi philosophe, ami de Voltaire.

Aucune de ces nouvelles venues ne survivra cependant à la plus massive extinction d'espèces constatée depuis la disparition des dinosaures : le grand coup de balai opéré par l'UAI entre 1922 et 1928 et qui aboutit à la publication, en 1930, par E. Delporte, de l'observatoire royal de Belgique, d'un *Atlas officiel des constellations*, ferme et définitif. Les constellations y figurent en nombre et en noms définis par la communauté astronomique. Elles s'inscrivent dans des régions du ciel parfaitement délimitées par des arcs de méridiens (lignes de déclinaison) et de parallèles (lignes d'ascension droite). Tout semble désormais bien en ordre dans le ciel... En fait, à y regarder de plus près, quantité de bizarreries sautent aux yeux. Par exemple, pourquoi le Serpent se trouve-t-il ainsi morcelé ? Quelle drôle d'idée que de conserver l'étrange Caelum (qui désigne un burin de graveur et non le ciel, comme on le lit parfois) ? Et quel insecte a donc piqué ces astronomes qui ont débaptisé sans vergogne la séduisante Abeille, placée par Bayer dans l'hémisphère austral, pour l'appeler la Mouche ? Surtout que, pour accomplir l'opération, il a fallu supprimer au passage la Mouche que Rheita avait déjà inscrite dans l'hémisphère nord... Mais ce n'est pas le pire. Le pire apparaît quand on se risque maintenant à demander à un astronome dans quelle constellation se trouve l'astre à l'étude duquel il consacre l'essentiel de son temps. Une fois sur deux, il n'en sait rien. Pour tout dire, il s'en moquerait plutôt, puisque sa science n'a pas besoin des constellations pour aller de l'avant. Après tout le mal que des générations successives d'astronomes se sont donné pour les placer là, les constellations sont devenues tellement inutiles et désuètes que désormais la disparition les guette toutes.

